

EXTRAIT 1 : Le Chez-soi des animaux (pp. 11-23)

« Chez moi, c'est encore moi, ont proposé les escargots. Ce qu'ils voulaient dire, c'est que leur « chez-moi », le lieu où ils se sentent à la maison, est un prolongement de leurs corps. Il faut savoir que lorsque le limaçon d'escargot grandit, ses organes, comme les intestins, le cœur, les reins, les glandes digestives et les organes sexuels se bombent et vont se former sur son dos une sorte de poche en spirale. La peau de cette poche produit alors une substance calcaire fabriqué avec le carbonate de chaux que l'escargot trouve dans sa nourriture et dans l'eau. [...] Dès qu'il y a danger, ou parfois même quand il fait trop froid, l'escargot se replie dans sa coquille. Ainsi, on comprend que l'escargot puisse dire : « Chez moi, c'est encore moi » ; car son « chez soi », sa demeure, son abri, est un prolongement, une extension de son corps, un peu comme un squelette externe. [...]

Mais [...] « chez moi, c'est encore moi », suscite pas mal de discussions chez les animaux.

D'abord, beaucoup d'entre eux réclament : « mais nous aussi nous avons un « chez moi » ! » « Nous fabriquons des nids » disent les guêpes et les oiseaux ; « nous creusons des terriers », répondent les blaireaux, les taupes, les lapins et bien d'autres encore. [...] « nous, ajoutent les abeilles, nous façonnons des ruches » ; « et nous, nous fabriquons des termitières dont certaines vont loin vers le ciel », rétorquent les termites ; « et nous, des fourmilières vers le plus profond de la terre » renchérissent les fourmis. « Et dans tous ces lieux, nous nous sentons chez nous, ils nous protègent et nous permettent de couvrir nos œufs, nourrir nos larves et élever nos petits en sécurité. » C'est cela que nous appelons notre « chez-moi ».

À entendre tout cela, ceux qui ne construisent rien, se sentent bien démunis. [...] Ils ne sont pas d'accord : « c'est vrai que nous ne construisons rien de bien concret. Mais chacun de nous sait très bien comment un arbre, une dune, un morceau de forêt, un coin de prairie devient chez moi. Nous y déposons des taches d'odeur qui disent notre nom avec nos pipis, nos crottes, nos poils, nos glandes, et ainsi, cette dune, cet arbre, ce morceau de forêt, ce coin de prairie, c'est nous. » « Oui, c'est cela, intervient le plus âgé des loups. L'espace qui porte mon odeur devient alors « moi ». » [...] Notre territoire, notre chez moi alors, n'est pas tellement quelque chose dont nous dirions « c'est à moi, mais ce morceau d'espace que chacun de nous transforme en laissant un peu de soi : « chez moi, ce n'est pas à moi, mais c'est moi. » [...]

Mais il ne faut pas oublier, disent les oiseaux que ce n'est pas tellement avec les odeurs que nous dessinons notre chez moi. Pour beaucoup d'entre nous, la manière d'étendre notre corps dans l'espace qui nous entoure, de faire que cet espace devienne pour chacun un chez moi, c'est le chant. [...]

Cette discussion, on le voit, pourrait ne jamais finir. [...] Ce qui fait « chez soi » peut être un territoire, un lieu que l'on crée comme « chez soi » en le marquant avec des odeurs, des chants, des traces, des signes de soi. Mais il peut être aussi et surtout l'endroit où celui qui est « chez soi » peut se cacher, le nid qui protège les œufs, la ruche que l'on peut garder, le terrier où l'on peut s'abriter, l'espace rempli de trous, de cavités dans les arbres, de branches feuillues, toute cachette où l'on peut *ne pas être vu*. Voilà pourquoi c'est important. Le « chez soi », c'est aussi l'endroit où l'on peut se cacher. »

EXTRAIT 2 : CHEZ SOI, C'EST CHEZ NOUS (pp.29-42)

« [...] Pour les tisserins de la steppe africaine, le nid n'est pas seulement une histoire d'amour, c'est aussi une histoire d'amitié. Lorsqu'un couple fait son nid en l'accrochant aux branches épineuses d'un arbre, on remarque que d'autres tisserins viennent peu après construire juste à côté, dans le même arbre. Et d'autres arrivent, et font de même. Et puis, chaque couple arrange, avec des

brindilles, des ponts entre les nids. En peu de temps, une collectivité d'oiseaux tisserins dans un nid qui ne cesse de grandir, chaque couple avec sa chambre pour dormir, celle pour la couvée et, au bas de chaque nid, son entrée indépendante. Ils ne sont pas les seuls à procéder de la sorte, quoique la manière puisse différer. Les oiseaux que les humains appellent les républicains sociaux, commencent collectivement par la fabrication d'un grand toit sur une branche robuste, et ils construisent à partir de celui-ci, les chambres séparées. Pour eux tous, « chez soi », c'est donc encore une autre affaire : « chez soi », c'est d'abord « chez nous ». « Là, nous allons pouvoir commencer à nous comprendre disent les fourmis, tout heureuses, aussitôt suivies des abeilles, des termites et des guêpes sociales. Ce que vous faites n'est pas très éloigné de ce que nous-mêmes fabriquons. [...] Ne dit-on pas de nous que nous sommes les véritables architectes de la nature ? N'est-ce pas nous qui avons enseigné l'architecture aux humains ? [...]

Les fourmis noires [expliquent] : « Le chez nous est un chez nous bien plus étendu que ce que nous avons entendu jusqu'ici. Le liquide sucré qui nous permet de fabriquer la pâte [du nid] en fait nous est offert par les pucerons et les cochenilles, avec qui nous nous sommes associées. Ils logent à la porte à côté sur de grandes feuilles dont ils se nourrissent. Lorsque nous leur rendons visite, nous leur frottons les flancs avec nos pattes et, en réponse, ils défèquent. Nous n'avons qu'à récolter la substance riche en sucre dont nous avons besoin pour nos ouvrages. [...] »

[...] Mais ce n'est pas tout. Chez nous, on ne vit pas seules ; on est « chez soi » mais pas rien qu'entre soi. Nous hébergeons un champignon que nous soignons et protégeons. Et lui, de son côté, il nous nourrit. Mais surtout, en grandissant dans la fourmilière de carton, et en étendant ses filaments, il consolide nos constructions. « C'est ce qu'on appelle dans le vocabulaire des humains, précisent les perroquets, une symbiose, ou une communauté d'intérêts : chacun gagne dans l'association. » [...]

« Ah oui, aboient les chiens pour une fois approuvés par les chats, c'est exactement ce que nous faisons avec les humains. D'ailleurs, chez eux, c'est chez nous. » « Ou plutôt, corrigent les chats en riant d'un rire de chat, les humains croient vivre chez eux alors qu'en fait, ils vivent chez nous. » (Personne ne relève, tout le monde sait que les chats se pensent chez eux partout.) [...]

Vinciane DESPRET, *Le chez-soi des animaux*, Éd. Actes Sud, 2017